

SAINT-ÉTIENNE SOCIAL

« Ici, c'est difficile, mais si je retourne en Albanie, je vais mourir... »

Le nouveau lieu d'accueil hivernal, à Montchovet, accueille, chaque nuit de 19 heures à 9 heures, tous ceux, familles ou personnes seules, qui n'ont pas de toit.

Mardi 8 janvier, 20 heures, sur les hauteurs de Montchovet. Dehors, le thermomètre flirte déjà avec les 0 °C. Nous sommes dans ce qui était le réfectoire de l'ancienne maison de retraite municipale Les Lauriers, qui a été transformé en lieu d'accueil hivernal.

Dans une immense salle seulement meublée de lits de camp et de quelques berceaux, des gosses se courent après en riant. Des adultes pianotent sur leur téléphone portable, d'autres papotent entre eux pour tuer le temps en attendant l'extinction des feux à 21 heures (22 h 30 pendant les vacances scolaires). Dans les sanitaires, un monsieur fait un brin de toilette devant un lavabo.

« Heureusement, mon fils va à l'école et il mange à la cantine »

Tous ces hommes, ces femmes et ces enfants sont en situation de grande précarité (beaucoup sont sans papiers) et sont venus ici chercher un abri au chaud pour la nuit. Ils ont appelé le 115 dans la journée pour réserver leur(s) place(s). Ils sont Tchétchènes, Nigériens, Français... Il y a là Halima, une Algérienne de 31 ans, avec son fils de 4 ans et demi et qui attend son deuxième enfant. Elle est en France depuis 2015 et à Saint-Étienne depuis trois mois. Elle se lance dans un long récit de ce qui l'a amenée jusqu'ici. On retiendra juste que son parcours est pour le moins compliqué. « Heureusement, la journée, mon fils est à l'école et il mange à la cantine. Moi, pour me tenir au chaud, je vais dans les centres commerciaux et dans les endroits où il fait chaud... »

Un peu plus loin, on rencontre Luis, 15 ans, qui vient d'Albanie. Accompagné de ses parents et de son frère, il est en



■ Le nouveau lieu d'accueil hivernal, dans l'ancienne maison de retraite Les Lauriers, offre de bien meilleures conditions d'accueil que le gymnase de La Rivière qui était réquisitionné les années précédentes. Actuellement, il accueille quelque 80 personnes chaque soir. Photo Pierre CHARMET

France depuis deux ans et maîtrise déjà plutôt bien notre langue. « On avait un appartement jusqu'à début novembre... » Depuis, la famille est à la rue. Sa demande d'asile a été rejetée. « Le matin, on va à la Fontaine (un accueil de jour géré par l'association Renaître, N.D.L.R.), et l'après-midi, de 14 à 19 heures, on est dehors. On vient ici tous les soirs. »

Et quand les lieux fermeront, à la fin de l'hiver ? « On retournera dans la rue ! Que voulez-vous qu'on fasse d'autre ? » Son cousin Ygers, 20 ans, acquiesce : « La vie ici, pour nous, c'est très difficile. Ce n'est pas ce que j'aurais voulu pour mon fils. Mais c'est toujours mieux qu'en Albanie. Si je retourne là-bas, je vais mourir... »

Loïc TODESCO

loic.todesco@leprogres.fr

« On a de plus en plus de migrants venus d'Afrique et des pays de l'Est »

Philippe Rayé, directeur de l'association Renaître

« À côté de quelques familles de Roms, on accueille ici deux types de publics : d'une part, des gens très marginalisés, ayant un rapport chronique à la rue ; d'autre part, des gens issus de parcours migratoires, qui sont en attente ou qui ont été déboutés de la demande d'asile. On assiste à une augmentation du nombre de ces migrants, venus princ-

palement d'Afrique et des pays de l'Est. Ce sont des gens qui sont souvent stigmatisés alors qu'ils sont comme vous et moi. La plupart sont des gens paisibles, qui se retrouvent là car ils ont fait le choix, et surtout eu le courage, de partir de leur pays pour fuir une situation intenable, et qui se retrouvent dans une situation qui n'est évidemment pas celle dont ils rêvaient en venant en France. Ils voudraient juste vivre normalement. »

Un nouveau lieu « plus humain »

L'ancienne maison de retraite Les Lauriers, rue Jean-Parot, a été totalement réhabilitée en 2018, pour un montant de 1 million d'euros. Y ont été aménagés une « pension de famille » de 25 logements et 5 hébergements d'urgence pour des personnes seules ou des couples sans enfant en grande difficulté, 42 studios pour des demandeurs d'asile et donc un dortoir de 93 places pour l'accueil hivernal.

Ce dernier vient remplacer le gymnase de La Rivière, qui était réquisitionné par l'État chaque hiver depuis trois ou quatre ans. Une solution insatisfaisante aussi bien pour les sans-abri accueillis que pour les usagers habituels du gymnase. « À une époque, on assurait cet accueil dans des préfabriqués à Chantegrillet, puis au gymnase de la Perrotière à Terrenoire », se souvient Philippe Rayé, directeur de l'association Renaître, qui gère le dispositif.

Des conditions d'accueil améliorées

Le nouveau lieu d'accueil hivernal à Montchovet, qui a ouvert ses portes le 4 décembre, « n'est pas un hôtel, loin de là ! » tempère Philippe Rayé. Il n'est pas plus grand que le gymnase de La Rivière mais il offre de bien meilleures conditions d'accueil. Il est composé d'un grand dortoir réservé aux familles et de deux plus petits destinés aux femmes et aux hommes seuls. Pour un total de

93 places. On y trouve aussi un réfectoire, des sanitaires, des tables à langer... Les lits et les berceaux (une nouveauté) sont fournis par la Croix-Rouge française, qui est également présente le week-end pour distribuer aux bénéficiaires des repas chauds et plus consistants que les sandwiches offerts en semaine.

« On ne peut pas dire que les personnes hébergées bénéficient d'intimité, mais les lieux sont plutôt sympas, il y a eu un travail de fait avec une coloriste, il n'y a pas cinq mètres de hauteur sous plafond comme dans le gymnase... Ça fait moins humanitaire, plus humain », souligne le directeur de Renaître.

Quid de l'emplacement un peu éloigné ? « Il y a deux lignes de bus. Et puis, vous savez, les gens dans la précarité se déplacent toute la journée et ils savent se débrouiller... », répond Philippe Rayé.

Le dortoir est ouvert sept jours sur sept, de 19 heures à 9 heures. Deux équipes de trois veilleurs se relaient pour assurer l'accueil et la sécurité des personnes. Une assistante sociale est également présente tous les soirs de la semaine. Enfin, une veille sanitaire est assurée par un infirmier de l'Acars (association à caractère social), une fois par semaine.

Le dispositif de mise à l'abri hivernal peut être déclenché du 1^{er} novembre au 30 mars, sachant que c'est la Préfecture qui décide des dates d'ouverture et de fermeture, en fonction de la météo et des besoins recensés par le 115.

L.T.